

Culture

Théâtre. Le roman de Kaye Gibbons adapté à Bagnolet sur une musique de Théo Hakola.

« Ellen Foster », rescapée sur son tabouret

Par Jean-Pierre THIBAUDAT
mardi 26 avril 2005

Ellen Foster

**D'après le roman de Kaye Gibbons,
m.s. de Paola Comis et Théo Hakola. L'Echangeur, 59, av. du Général-de-Gaulle, à Bagnolet (93).
A 20 h 30, sauf dim. Jusqu'au 7 mai. Tél. : 01 43 62 71 20.**

La petite fille vit sur une drôle d'île : un tabouret de bar pour adultes, qui peut tourner sur son axe comme la Terre ou le tour d'un potier. C'est ainsi qu'elle fait le tour de son monde en le façonnant. Assise, jambes pendantes, ou debout, toisant l'horizon, elle raconte comment sa vie tourne mal depuis le début. Mais elle évoque ces duretés précoces avec une langue qui grandit vite. Elle s'appelle Ellen Foster. Est l'héroïne du roman éponyme de Kaye Gibbons (née en 1960), son premier (paru en 1987), plié dans le lit d'une vie comme qui dirait balafrée.

C'est un monologue. Paola Comis, l'actrice qui en porte la parole, est une grande fille élancée, un des fleurons du Théâtre des Lucioles, compagnie créée il y a bientôt dix ans par une forte promotion sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne.

C'est Paola qui a offert à Ellen ce tabouret : un beau cadeau, bien que contraignant parfois - mais justement. Paola dit Ellen avec ses yeux lavés au savon de l'enfance, sa voix dont le micro prolonge la douceur méthodique, ses gestes économes et précis, et donc ce siège. Un tel espace rétif à toute vocifération canalise les blessures d'Ellen : son tabouret est aussi celui du fauve qui est en elle et dont elle est aussi le dompteur.

Ellen parle comme ça vient. Dans le désordre des jours et des souvenirs. Elle regarde le monde avec des yeux parfois étonnés, toujours déterminés : la mort, en particulier celle de son père, ne lui fait pas peur. Elle pêche sa vie comme elle peut. Elle sait compter, tient à régler ses comptes. Moyennant quoi elle vieillit vite pour préserver l'infime part d'enfance qui ne lui a pas été volée.

Entre ces aléas, entre le sud des Etats-Unis et l'Echangeur de Bagnolet, l'actrice fait admirablement la navette. Justement soutenue par une partition musicale signée Théo Hakola, jouée live par le compositeur (chant, guitare, harmonica) et Benedict Villain-Brulé (violon).

Dans les montagnes d'Iran, le souffle puissant du souna fait remonter les noyés à la surface. L'histoire d'Ellen Foster, ainsi racontée, c'est à peu près ça.